



Odile Cariteau

Odile Cariteau

EXPOSE AU CHÂTEAU DE MERCUÈS

Née à Atar, dans le désert de l'Adrar en Mauritanie en 1959, Odile Cariteau vit et travaille à Montauban. Son enfance et sa jeunesse passées en Afrique la marquent particulièrement tant dans le domaine plastique que philosophique, au point de la conduire à étudier la symbologie universelle et l'histoire des religions, puis de s'adonner plus spécifiquement ensuite au Tchan, au Taï Chi Chuan et au Qi Gong. Peintre, mais également céramiste, ses œuvres sont empreintes de la métaphysique et de l'éclectisme culturel qui caractérisent sa vie. Elle expose en France et en Espagne. Ses recherches l'ont amenée à se rendre au Japon, en Corée du Sud, aux USA, en Espagne et à effectuer plusieurs séjours dans les Hautes-Pyrénées, au sommet du Pic du Midi de Bigorre. Jusqu'au mois de novembre prochain, Odile Cariteau expose une série de tableaux qui s'échelonnent des années 2004 à 2021, au château de Mercuès.

Les années 2004 et la série "Souffle". « Cette série s'inscrit dans une recherche effectuée depuis de nombreuses années sur les philosophies d'Extrême Orient et en particulier le Chan (pratiqué en Chine) et le Zen (pratiqué au Japon) plus connu du grand public. Elle se situe dans une période d'apaisement au contraire de certaines autres peintures de la même série ou de la série "Ile" qui sont beaucoup plus violentes. Ici le blanc domine et non le noir ».

Les années 2007-2010 et la série des "Combats primordiaux". « Cette série est née d'une réflexion sur l'origine de la vie, ses sources, ses différents stades de développement et d'ordonnement. Certains tableaux donnent à voir un mélange de vies minérale-végétale-animale-humaine-spirituelle qui a peut-être existé sans toutefois perdurer ».

Les années 2011-2015 avec les différentes séries "Après l'Hiver". « Lors de mes séjours au Japon, j'avais été très sensibilisée par les danseurs de Buyo avec lesquels je travaillais, au

thème du printemps saison vénérée par tous les japonais. J'ai donc commencé à représenter le printemps et plus particulièrement les fleurs du prunier rouge particulièrement apprécié par les lettrés chinois et japonais ».

Les années 2015-2018 avec les séries "Le jardin du peintre".

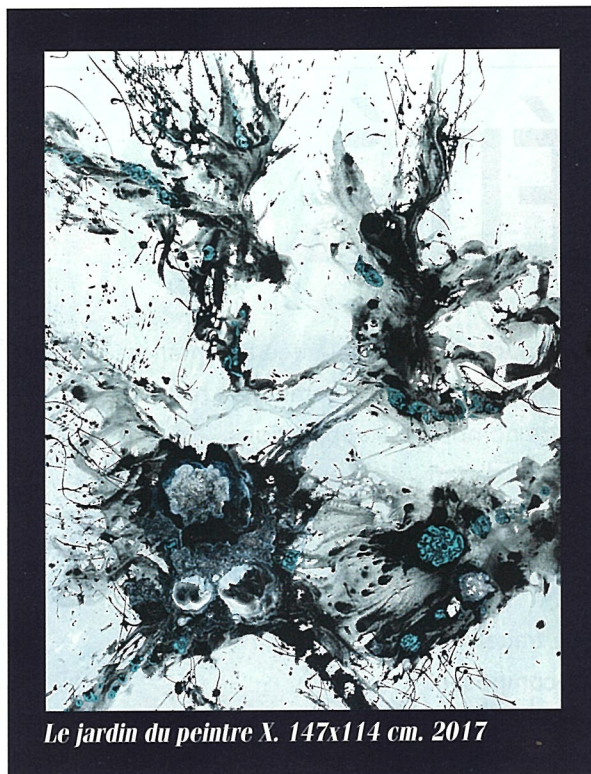
« Ces séries sont nées de l'observation de mon jardin mais aussi de ma collaboration avec l'écrivain Hubert Haddad. Ma proximité avec son écriture m'a décidé d'une utilisation plus ample de la couleur dans mes tableaux ».

Les années 2020-2021 et la série "le jardin du Temps perdu".

« Cette série est née pendant la période du Covid, à la suite du premier confinement. Elle fait référence bien sûr à cette période si particulière que nous vivons et qui nous déstabilise. Elle fait aussi référence à "La Recherche du temps perdu" de Marcel Proust. Le bleu qui figure la nuit a envahi la surface du tableau et ne se dissipera sans doute que lorsque nous serons sortis de cette crise sanitaire ».

Les céramiques. « Mes séries de tableaux sont souvent accompagnées de céramiques. C'est le cas pour celle présentée dans l'escalier 1 qui fait partie de la série "Mes Ikebanas" réalisée en accompagnement de la série "Après l'Hiver". Il s'agit d'un assemblage de céramique raku avec émail cuivré et d'une branche sèche. Dans la vitrine de l'accueil, je présente un assemblage de la série « Le jardin du peintre » qui accompagne la

série de tableaux du même titre. C'est un assemblage de céramique raku émaillée blanc sur un cep de vigne qui provient du vignoble du Château de Haute-Serre situé non loin du Château de Mercuès. De manière très ponctuelle, il m'arrive de créer des décors sur porcelaine blanche. Certaines pièces sont visibles dans la vitrine située à la réception ».



Le jardin du peintre X. 147x114 cm. 2017